Prémices d'une grande révélation

par Pascale Lafargue

Une concentration pas tout à fait comme les autres

Nous sommes le 10 novembre 2009, Florence, une de mes élèves, m'expose son projet : retracer l'itinéraire de son âme sur 2 000 ans d'incarnations afin de mieux se comprendre. L'expérience est tentante, fascinante et surtout inédite. En revanche, je mesure d'emblée l'immensité de la tâche pour relever ce défi qui implique le respect chronologique de toutes les étapes citées dans le chapitre précédent. J'ai conscience qu'un tel engagement va exiger des heures, des années de travail, de concentration et d'investissement. Sera-t-il possible de mener à bien cette aventure ? Sera-t-il possible de défier le temps, de ne renoncer jamais, d'aboutir enfin ?

Quinze années auront été nécessaires pour rechercher, fouiller, enquêter, sonder les mystères et les secrets de l'itinéraire d'une même âme, celle de Florence. Ce projet très ambitieux m'a permis de comprendre, dans les moindres détails, les cohérences de lien d'une vie à l'autre, et de dégager une théorie unique et novatrice sur le sujet, mais tellement révélatrice et explicite !

Florence s'est énormément investie dans les recherches historiques, et je peux dire, avec tout le recul nécessaire aujourd'hui, que l'aboutissement de ces longues investigations est tout simplement époustouflant ! Les différentes hypothèses que je mets en exergue vont me permettre de placer l'âme dans une cohérence absolue et en lien avec toutes les vies successives et sur différents plans.

C'est magistral !

Revenons à ce moment tout particulier, dont je ne soupçonne pas une seule seconde qu'il va bouleverser mes croyances et ma vie, en reconnexion à mon être profond.

Je prends donc, comme à mon habitude, la main de Florence ; après un moment d'intense prière, je me dédouble et me projette dans le passé, sans savoir à cet instant où je vais me « poser ».

Voici en substance quelques extraits des premières et longues révélations, qui permettent de situer le lieu et la période :

« Je me retrouve dans un lieu extrêmement bruyant, des personnes crient et parlent fort, c'est assourdissant. Je vois des chevaux galoper, soulevant beaucoup de poussière sur leur passage ; des femmes soulèvent et portent de grandes amphores. Il est question de troc, puis plus précisément d'hommes qui négocient sur une place de marché. On y vend des épices, des fruits, des animaux, des étoffes issues de l'artisanat local.

Des dates et une période me parviennent, entre 1089 et 1100 ; j'entends très clairement que la ville est Jérusalem. Nous sommes en Terre Sainte. Je vois de grandes portes, des murs hauts. Je ressens l'importance d'un événement annuel où les paysans viennent de plusieurs régions afin de vendre leur marchandise...

Puis je progresse dans la ville, j'y rencontre des pèlerins, des religieux, des chevaliers, des endroits où l'on soigne des blessés, des personnes malades... Il est question d'un chemin, celui qu'empruntait Marie-Madeleine, il y a bien longtemps ; les femmes s'y rendaient en pèlerinage... Puis Nora [prénom de la femme que Florence incarne à cette époque] se rend dans un temple afin de chercher de l'aide, du soutien. Elle se sent en danger et en grande souffrance. Les conditions de vie sont difficiles, c'est une femme blessée, physiquement et moralement. Elle sait que, dans ce temple précisément, elle pourra rencontrer les personnes qui seront en mesure de lui apporter l'aide nécessaire, mais également les soins dont elle a besoin. Elle trouvera la protection pour s'investir à son tour auprès des gens qui ont beaucoup souffert... »

Je déroule au fur et à mesure de ma lecture des informations aussi précises les unes que les autres. Lorsque, à la quarante-quatrième minute de concentration, je sens mon énergie basculer dans une émotion indescriptible.

Les révélations qui vont suivre sont celles qui vont me concerner :

« ... Je vois Nora marcher pendant des heures et des heures. Elle arrive dans ce temple à Jérusalem, elle demande de l'aide, l'asile. Elle est dans un état pitoyable, épuisée, lasse, meurtrie. À l'intérieur de ce temple, elle tombe à genoux, elle demande de l'aide :

— Sauvez-moi, aidez-moi !

Je m'approche d'une femme que je vois de dos ; elle semble être très importante. Je ressens l'énergie d'une grande noblesse : elle porte en elle la notion et le sens du sacré, mais aussi du sacrifice. C'est une femme puissante en ce lieu. Elle s'approche de Nora, la relève et la prend dans ses bras :

— Ne pleurez pas, je vais prendre soin de vous, ici vous ne craignez rien, vous êtes en sécurité.

Nora s'abandonne en totale confiance, sous la protection de cette femme. Des soins et des vêtements lui sont donnés.

Je vois s'éloigner cette femme, puis elle se positionne derrière une table ou, plus exactement, une sorte d'autel. Elle est en compagnie de femmes mais aussi de religieux. Je l'entends parler, prêcher : elle est investie d'une ferveur, d'une foi, d'un amour extrêmement grand. Elle porte un regard bienveillant sur les personnes qui l'entourent. Elle s'installe sur un grand fauteuil, elle accueille à nouveau Nora qui lui raconte son histoire, sa souffrance. »

Devant l'énergie extraordinaire et le charisme imposant que dégage cette femme qui m'interpelle, je décide d'en savoir davantage, de la suivre afin de mieux comprendre qui elle est.

« ... Je la vois aller dans un autre temple, elle doit y rencontrer un grand maître, il y a un échange de la plus haute importance avec cet homme. La ville est en effervescence. Je vois des fortifications ; des chevaliers arrivent dans ce sanctuaire. Il est question d'un ordre, l'ordre du temple ; on me montre une rosace, puis, plus précisément, le cœur de cette rosace, comme un caillou rouge sang, étincelant. Ils parlent d'un centre, de moines hospitaliers. Un lieu fréquenté également par des pèlerins. L'émotion ressentie évoque la notion de procession, de compassion, de sacrifice, de célébration. C'est un endroit visité par de grands maîtres, des initiés, ils sont en quête. Des lieux sacrés sont reliés les uns

aux autres dans lesquels je sens des odeurs de myrrhe, de jasmin, d'encens. Ils se rendent au Saint-Sépulcre. J'entends que cette femme se prénomme Sarah. »

Curieusement, je ressens intérieurement que ce n'est pas son vrai prénom, mais qu'elle souhaite qu'en ce lieu on l'appelle ainsi. Je sais qu'il y va de sa protection ; elle semble être très influente et respectée. Je continue :

« Ce lieu est un temple dans le temple ; des décisions importantes y sont prises, des objets y transitent, et des informations de la plus haute importance y sont révélées. Cette femme a fait un long voyage pour arriver ici, c'était son souhait, une volonté, une promesse. Elle s'exprime en présence d'autres personnes et dit :

— Il faut prier pour les martyrs, il faut aider les miséreux, lutter contre la corruption, avancer dans la même direction, alléger nos souffrances, s'élever dans nos pensées et nos prières vers le Seigneur. Il est important de protéger la vérité, le secret. »

Cette femme, Sarah, me trouble de plus en plus, mais qui est-elle exactement ?

« Je la vois toujours de dos ou de profil, sans jamais vraiment distinguer son visage clairement. Elle porte les cheveux longs, ils sont ramassés dans un voile en respect avec le lieu où elle se trouve. Sarah est en lien avec le sacré, elle est venue pour rencontrer les hautes autorités religieuses et spirituelles. Elle assiste à de grands offices ; des rencontres sont placées sous haute protection en lien avec des chevaliers. Sa présence dans ce pays est liée à une mission précise. Elle est accompagnée, elle reçoit la divine lumière, la divine parole et la vérité. Je vois un endroit incurvé dans un mur : une statue y est insérée, elle représente le symbole de la femme martyre, celle qui a été souillée par la main de l'homme. Une autre statue représente la Vierge et l'Enfant. Sarah prie pour ces femmes, mais aussi pour les enfants, car Sarah détient un terrible secret, celui de l'enfant qu'elle a dû cacher.

Elle porte en elle le sens du sacré, elle est d'une noble descendance. La prière fait partie de son quotidien, elle aurait pu être une religieuse, mais ce n'est pas le cas. Je la vois être escortée et accompagnée au temple, aussi celui de Salomon. Des chevaliers sont très présents à ses côtés, les chevaliers l'accompagnent, dont un plus particulièrement avec lequel elle semble être très liée.

Je me trouve dans une crypte : des bougies brûlent et éclairent le lieu, dans une ambiance de clair-obscur. Les dernières recommandations s'effectuent entre Sarah, les grands prêtres et les chevaliers. Elle annonce son proche départ de la Terre Sainte. Elle prépare son équipage pour un long voyage qui doit s'effectuer sur terre et par la mer. Elle doit se rendre jusqu'à Rome afin de rencontrer une haute autorité religieuse ; Sarah sait des choses importantes, très importantes. »

Je ressens que, tout au long de la concentration et plus particulièrement lorsque je décris Sarah, des douleurs physiques m'envahissent. Cela en est presque insoutenable par instants ; je suis transie de froid. Je dois à plusieurs reprises prendre de grandes respirations, m'extraire momentanément de ma lecture avant de « retourner » dans le passé. Je lutte émotionnellement contre quelque chose, mais quoi ? Je ne sais pas.

Florence ressent qu'il est important que je libère mon trop-plein d'émotions que je contiens depuis un moment. Je décide, toujours concentrée et en dédoublement, de retourner dans cette crypte, près de Sarah, avec la volonté, cette fois-ci, de capter son visage et plus particulièrement son regard.

Je suis bouleversée, le choc est immense, je me reconnais instantanément. Je me vois dans les yeux de Sarah. Je comprends immédiatement que toutes les scènes que je décrivais, je les voyais au travers des yeux de Sarah. Je me sens en elle, être elle, je parle comme elle, je la comprends, je la ressens. Je vois que cette femme a été respectée, célébrée et aimée, je vois un tombeau important où elle repose.

L'émotion est à son comble, je ne peux plus continuer, les larmes me montent aux yeux. Je suis sans voix, presque en état de choc. Florence comprend immédiatement ce qui est en train de se passer. Elle est très émue, et elle se rend compte également que nous nous sommes connues dans cette vie antérieure, précisément. Calmement, elle m'avoue qu'elle n'est pas du tout étonnée. Au fur et à mesure des révélations, elle avait saisi que j'étais la réincarnation de Sarah, sans pour autant pouvoir l'exprimer.

Cette expérience reste et demeure unique dans mon parcours. Comment pouvoir concevoir qu'en remontant le fil d'une vie antérieure d'une de mes élèves, celle de Florence, j'allais me « rencontrer » et me « reconnaître ».

Je reprends doucement le contrôle de mes émotions, et je comprends l'importance de la vie de cette femme Sarah. J'ai besoin de prendre le recul nécessaire avant d'investiguer quoi que ce soit. Je sais intérieurement, intimement, que je ne me sens pas prête à explorer cette révélation.

J'ai besoin de temps, je suis bouleversée !

Extrait du livre de Pascale Lafargue :
« *Sur les pas de Mathilde de Toscane* », paru chez *First Editions*.